

L'ACTUALITÉ

Marine nationale. Querqueville

Un vivier réduit pour l'École atomique

La leçon inaugurale du cours de génie atomique a eu lieu hier à Querqueville. Une spécialité qui rencontre des difficultés de recrutement.

La leçon inaugurale du cours de génie atomique marque traditionnellement la rentrée à l'École des applications militaires de l'énergie atomique. Pour la deuxième année, cette rentrée s'est faite à Querqueville, sur le site de l'École des fourriers, où l'École atomique a investi le bâtiment Guépratte. Pour autant, le déménagement n'est pas encore complètement terminé : les laboratoires de physique nucléaire et de chimie, les simulateurs et le Groupe d'études atomiques sont encore localisés sur la base navale, en attendant la construction d'une nouvelle infrastructure sur le site de Querqueville. « Le chantier devrait être lancé en 2017, pour une ouverture deux ans plus tard », précise le nouveau commandant de l'EAMEA, le capitaine de vaisseau Laurent Mandard.

« Une juxtaposition de niches d'expertise »

L'EAMEA est le seul

établissement qui forme, à l'échelle du ministère de la Défense, militaires et civils à la chose nucléaire.

« Nous avons un panel de trente formations différentes, allant de stages d'une semaine pour la sécurité nucléaire à une formation d'ingénieurs sur un an. Globalement, ce sont un millier d'élèves et de stagiaires qui passent ici chaque année », précise le capitaine de vaisseau Mandard.

Une filière stratégique, liée à la dissuasion, qui pourtant a du mal à recruter. « Le format de la Marine a été réduit, et notre vivier de recrutement a été divisé par deux. Et si elle offre des carrières très intéressantes, la formation impose toujours une sélection rigoureuse des candidats », indique le commandant.

« C'est un vrai débat pour la Marine », convient également le préfet maritime, le vice-amiral d'escadre Pascal Ausseur. « La Marine, c'est une juxtaposition de niches d'expertises qui donnent, globalement, notre capacité opérationnelle. La question du seuil critique est donc posée. Elle est d'autant plus importante que nous touchons là à la dissuasion, l'assurance-vie de la France. Depuis soixante ans, cette politique a toujours bénéficié d'un effort soutenu, tant sur les moyens -sous-marins, avions, missiles- que sur la recherche fondamentale qui nous a permis de remplacer



Le commandant de l'École atomique, l'amiral Ausseur et le capitaine de vaisseau Duchenet avec Thierry Lasserre, conférencier de cette leçon inaugurale du cours de génie atomique.

les essais nucléaires par la simulation. C'est un système unique au monde », insiste l'amiral Ausseur.

L'importance de la recherche

Une illustration en a été donnée hier avec la leçon inaugurale proposée par Thierry Lasserre, directeur de recherche au Commissariat à l'énergie atomique, un des experts mondiaux sur les neutrinos. « Le neutrino », explique-t-il, « est la particule de matière la

plus abondante de l'univers. Sans elle, le soleil ne brillerait pas. À chaque instant, 66 milliards de ces particules traversent votre pouce... »

S'il étudie ces neutrinos, outre leur influence sur la structuration de l'univers, c'est qu'elles peuvent être utilisées pour surveiller des réacteurs nucléaires civils. Et cela intéresse beaucoup l'Agence internationale de l'énergie atomique, dans sa surveillance de la non-prolifération.

« Des neutrinos sont émis lors de la fission du plutonium ou de l'uranium. En

mesurant de l'extérieur ces particules, on peut avoir des informations sur le type et la quantité de combustible utilisé. »

Depuis 2004, Thierry Lasserre est ainsi l'un des principaux leaders du programme Nucifer, un démonstrateur permettant d'évaluer la faisabilité et l'efficacité de cette « neutrinométrie ».

Ces neutrinos étaient d'ailleurs le sujet du prix Nobel de physique cette année...

Jean LAVALLEY